Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1462

Artikel: Miroir, miroir... est-ce que je me respecte ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282349

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

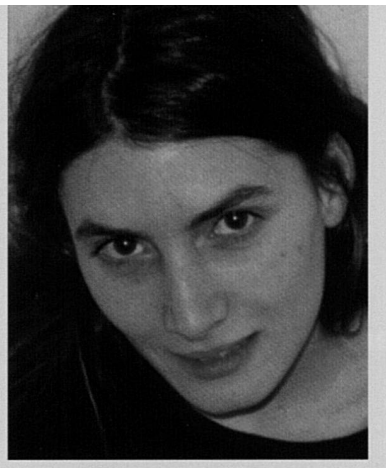
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

édito



DR

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité
L'assurance maternité vaudoise en suspension
Qu'en est-il de l'assurance fédérale?

6 Débat
Porter des talons hauts est-il contraire à une perspective féministe?

7 Actrice sociale
Anne-Catherine Lyon

8 International
Les rescapées du viol rompent le silence
Les Maliennes se préparent à la présidentielle avec une candidate

10 Cahier-livres de l'Inédite

14 Dossier
Complètement irrationnelles, les féministes?

20 Lettres à l'émiliE

21 Vos démêlés avec le sexisme

22 Culture:
Un livre fait connaître l'art moderne et contemporain au féminin
«8 femmes», misogyne et homophobe!

23 Santé:
La ménopause: transition ou maladie?

Prochain délai de rédaction: 18 avril

Miroir, miroir… est-ce que je me respecte ?

On mesure aujourd'hui le ridicule et la faiblesse des arguments invoqués, il n'y a pas si longtemps, pour maintenir les femmes dans un état d'infériorité. Le féminisme a maintenant fait ses preuves et l'histoire lui a donné raison. Sans lui (sans elles), les femmes seraient encore en train de prier leur tuteur de mari pour l'autorisation à mettre un pied devant l'autre.

Un mystère demeure toutefois : si le féminisme a tant de bon sens, pourquoi fait-il si peu d'adeptes ? Un raisonnement simpliste voudrait qu'une philosophie revendiquant l'égalité entre les sexes soit soutenue par les personnes appartenant au groupe qui subit le résultat des inégalités. Si l'ensemble des femmes est attaché à ses droits chèrement acquis, pourquoi si peu d'entre elles ne se réclament-elles pas du mouvement qui milite en leur faveur ? La situation évoluerait tellement plus rapidement…

Un profond conditionnement social est vraisemblablement à l'origine de ce paradoxe : on naît dans un environnement discriminatoire, on nous dit que cela est normal, inéluctable, voire souhaitable ; on évolue dans ce milieu et si, tôt ou tard, on ose remettre en question le caractère injuste de l'ordre établi, on nous fait sentir suspectes, voire coupables. Un élément-clef de ce puissant lavage de cerveau consiste à enseigner aux femmes le non respect de leur personne. Le manque de confiance en soi et les complexes féminins ne sont pas innés. Tout comme la propension chez les hommes à régler les conflits par la violence, ils sont semés très tôt et soigneusement cultivés la vie durant.

Aux femmes, on inculque l'altruisme à tout prix et le hochement affirmatif poli, même lorsque contraire à leur intérêt. Quand vient le temps de distinguer la gentillesse de la servilité, l'amour du masochisme, on constate que les critères d'évaluation féminins ne sont pas ceux que l'on apprend à l'école des hommes. L'excuse et la justification récurrentes, la culpabilité convulsive, le mea culpa facile, le sourire beau temps, mauvais temps ; autant d'abnégations aussi autodestructrices à terme qu'efficaces pour maintenir des rapports inéquitables, surtout lorsque de leur côté, nos semblables apprennent à se considérer une fois et demie plus important que nature.

Le respect de sa personne, en particulier pour les femmes, ne va pas de soi. Pour l'acquérir, il faut miser sur le travail personnel parce que ce n'est pas dans les milieux traditionnels qu'on nous vantera les mérites de la réflexion critique en général, encore moins sur les rapports sociaux de sexes. Admettre qu'on ne se respecte pas toujours ou suffisamment et entreprendre de rectifier le tir ne sont pas des exercices spontanés ni faciles. Mais le jeu vaut la chandelle car, c'est connu, plus on se respecte, plus on est respecté-e. Et plus on se respecte, plus on est à l'aise pour exprimer ouvertement une philosophie comme celle qui anime le féminisme.